

L'alphabétisation en milieu de travail

Harvey Krahn et Graham S. Lowe

La capacité de lire, d'écrire et d'utiliser de l'information numérique est essentielle à la réussite sur le marché du travail et au bien-être de la personne dans la société. L'insuffisance en alphabétisation réduit les perspectives d'emploi et limite la participation à la société (Power, 1983; CRIE, 1992; OCDE et Statistique Canada, 1995). De plus, les pays où la population est très alphabète sont normalement plus compétitifs, en particulier parce que le succès dans l'économie mondiale actuelle exige des travailleurs qualifiés, capables d'apprendre et de s'adapter au changement de façon continue (OCDE et Statistique Canada, 1995; Statistique Canada, 1996; Clark, 1996). L'alphabétisme constitue donc le centre des discussions sur l'utilisation et la mise en valeur des ressources humaines et des habiletés tant sur le plan individuel qu'à l'échelle du milieu de travail et à l'échelle nationale.

Cet article examine le degré de concordance entre les exigences des emplois occupés par les travailleurs canadiens et les capacités de lecture de ceux-ci afin d'établir un profil de l'utilisation et de la sous-utilisation de l'alphabétisation sur le marché du travail. Dans cette étude, on utilise les données fournies par le volet canadien de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) pour mesurer trois types de capacités de lecture : compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif (voir *Source des données et définitions*)¹.

Les conclusions initiales de l'EIAA soulignent l'importance de l'alphabétisme pour la réussite économique individuelle : au Canada et aux États-Unis, des

Adapté de L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada, publié par Statistique Canada (n° 89-552-MPF au catalogue, n° 4) et Développement des ressources humaines Canada. Harvey Krahn est au service du Département de sociologie (University of Alberta). On peut communiquer avec lui au (780) 433-1644 ou à hkrahn@gpu.srv.ualberta.ca. Graham S. Lowe est au service du Réseau canadien de recherche en politiques publiques. On peut le joindre au (780) 492-0487 ou à graham.lowe@ualberta.ca.

Source des données et définitions

L'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA) est un projet de recherche transversale touchant sept pays (Allemagne, Canada, États-Unis, Pays-Bas, Pologne, Suède et Suisse) qui a été réalisé en automne 1994. Elle avait pour but de créer des profils d'alphabétisme nationaux comparables en évaluant les capacités de lecture à l'aide de techniques de mesure avancées utilisant du matériel du «monde réel». On peut obtenir de plus amples renseignements sur le plan de l'étude et sur les techniques de mesure dans OCDE et Statistique Canada (1995) et dans Statistique Canada (1996).

L'EIAA mesurait l'alphabétisation selon trois catégories distinctes (tableau 1) :

Compréhension de textes suivis – connaissances et capacités nécessaires pour comprendre et utiliser l'information contenue dans des textes tels des éditoriaux, des reportages, des poèmes et de la fiction;

Compréhension de textes schématiques – connaissances et capacités nécessaires pour repérer et utiliser l'information présentée sous diverses formes, notamment les demandes d'emploi, les formules de paie, les horaires de transport, les cartes routières, les tableaux et les graphiques;

Compréhension de textes au contenu quantitatif – connaissances et capacités nécessaires pour faire des opérations arithmétiques, isolément ou en séquence, avec les chiffres inclus dans des documents imprimés, comme établir le solde d'un compte de chèques, calculer un pourcentage de pourboire, remplir une formule de commande ou calculer le montant d'intérêt sur un prêt à partir d'une annonce publicitaire.

«pénalités» et des «primes» importantes sur le plan du revenu existent selon un niveau de capacités de lecture faible ou élevé (Statistique Canada, 1996). Les résultats de l'EIAA font aussi état d'une possible sous-utilisation des capacités de lecture. Des comparaisons entre les pays suggèrent par exemple que certains travailleurs canadiens – en particulier ceux qui exercent des métiers spécialisés – ont moins l'occasion de faire

appel à leurs capacités de lecture au travail (Statistique Canada, 1996; Crompton, 1996). Dans la présente étude on met l'accent sur la question de la sous-utilisation des capacités de lecture en prétendant qu'elle a des effets graves dans un contexte économique où l'acquisition de compétences et l'éducation permanente sont de plus en plus récompensées..

La question suivante servait de fil conducteur à la présente analyse : dans quelle mesure les travailleurs canadiens utilisent-ils leurs capacités de lecture dans le cadre de leur emploi? En d'autres mots, quel est le degré de concordance entre les capacités de lecture des travailleurs et le besoin de ces capacités dans leur travail?

Même si le terme «sous-emploi» désigne parfois un nombre insuffisant d'heures ou de semaines de travail, il décrit aussi avec justesse la sous-utilisation des compétences (Redpath, 1994; Statistique Canada, 1997). Cette forme de sous-emploi, qu'on pourrait aussi appeler *surplus de capacités de lecture*, est une préoccupation aussi importante que le *manque de capacités de lecture* (insuffisance de capacités de lecture chez les travailleurs) qui a retenu l'attention du public au cours de la dernière décennie. Ces deux problèmes devraient être abordés sous l'angle du degré de concordance entre les capacités de lecture et les exigences des emplois. À une extrémité du continuum se trouvent les travailleurs possédant des capacités de lecture nettement inférieures aux exigences minimales de la plupart des emplois; à l'autre extrémité se trouvent les personnes très alphabètes dont les emplois sous-utilisent souvent leurs capacités de lecture. Dans le premier cas, les ressources humaines potentielles n'ont pas été développées. Dans le second, le capital humain disponible n'est pas utilisé de façon optimale. Il en résulte que les capacités de lecture peuvent en partie se perdre (Krahn, 1997).

Il est donc essentiel de mettre l'accent non seulement sur les personnes ayant un manque de capacités, mais aussi sur celles dont les capacités dépassent les besoins de l'emploi. Pour des travailleurs ayant des capacités de lecture de niveau moyen ou élevé, le fait d'exercer un emploi dans de telles circonstances peut résulter, à long terme, en une perte de compétences. Pour des travailleurs possédant peu de capacités de lecture, un milieu de travail peu stimulant pourrait diminuer la probabilité du développement de leurs capacités de lecture au travail ou dans la vie courante.

Tableau 1 : Niveaux de compréhension de textes suivis, schématiques et au contenu quantitatif chez les travailleurs âgés de 16 ans et plus

	Textes suivis	Textes schématiques	Textes au contenu quantitatif
	%		
Tous les niveaux	100	100	100
Niveau 1	12	12	12
Niveau 2	25	24	25
Niveau 3	37	35	36
Niveau 4/5	26	29	27
Moyenne*	287	291	292

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

* Mesurée selon un intervalle possible de 0 à 500.

Degré de concordance entre les capacités de lecture et le milieu de travail

Dans quelle mesure les Canadiens ayant un emploi font-ils valoir leurs capacités de lecture au travail? Il est difficile de déterminer l'utilisation optimale des ressources humaines d'une société (désignées, dans cette étude, par «capacités de lecture»), car il arrive que des travailleurs changent d'emploi ou que les exigences requises pour occuper certains emplois évoluent. Tout bien considéré, une bonne concordance serait préférable à une mauvaise (voir *Création de mesures évaluant le degré de concordance entre les capacités de lecture des travailleurs et le milieu de travail*). Idéalement, la politique gouvernementale et les mesures incitatives du marché amèneraient les employeurs à élever les exigences concernant l'alphabétisme en milieu de travail (c'est-à-dire à créer des emplois axés sur les connaissances) et encourageraient les employés ayant de faibles capacités de lecture à s'améliorer par des cours de perfectionnement et de formation.

En ce qui a trait à la compréhension de textes suivis et aux exigences en matière de lecture et d'écriture en 1994, quelque 2 millions de travailleurs ayant de faibles capacités de lecture occupaient des emplois peu exigeants sur le plan de l'alphabétisme (tableau 2). Près de 4 millions possédaient des capacités moyennes et occupaient des emplois comportant des exigences

moyennes. La moitié des travailleurs se situant au niveau 2 pour la compréhension de textes suivis était dans une telle situation, tout comme 55 % des travailleurs se trouvant au niveau 3. Environ 2,5 millions de Canadiens ayant des capacités de lecture élevées occupaient des emplois exigeant un haut degré de compréhension de textes suivis.

Quelque 21 % des personnes dont la compréhension de textes suivis se situent au niveau 3 occupaient des emplois peu exigeants sur le plan de la lecture et de l'écriture au travail (tableau 2; graphique A). La moitié des personnes se trouvant au niveau supérieur en compréhension de textes suivis (niveau 4/5) étaient sous-employées. Donc, en chiffres absolus, environ 2,5 millions de Canadiens occupaient des emplois où leurs capacités de lecture de textes suivis n'étaient pas pleinement exploitées. L'insuffisance de ces capacités constitue l'autre forme de discordance. Toutefois, en ce qui concerne la compréhension de textes suivis, ce problème n'est pas aussi généralisé. En 1994, approximativement 700 000 travailleurs occupaient des emplois exigeant un niveau de compréhension de lecture et d'écriture plus élevé que ce qu'ils semblaient avoir², ce qui inclut, dans cette catégorie, 19 % des travailleurs possédant des capacités de niveau 1 et 16 % des travailleurs se situant au niveau 2 (tableau 2; graphique B).






Dans la catégorie des personnes sous-employées en ce qui a trait à la compréhension de textes schématiques, 23 % des Canadiens en emploi possédant des capacités de niveau 3 et 43 % des travailleurs appartenant au niveau 4/5 occupaient des emplois peu exigeants

Tableau 2 : Combinaisons en matière de compréhension de textes suivis en milieu de travail

	Exigences en matière de lecture et d'écriture en milieu de travail (%)				Total
	Estimation de la population (en milliers)				
	1 (faible)	2	3	4/5 (élevé)	
Niveau de compréhension de textes suivis					
1 (faible)	64 839	17 221	12 162	7 85	100 1 307
2	34 993	31 924	19 572	16 469	100 2 958
3	21 931	26 1 150	29 1 279	24 1 039	100 4 399
4/5 (élevé)	10 304	41 1 283	30 917	19 598	100 3 102
Total	3 067	3 578	2 930	2 191	11 766

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Légende :

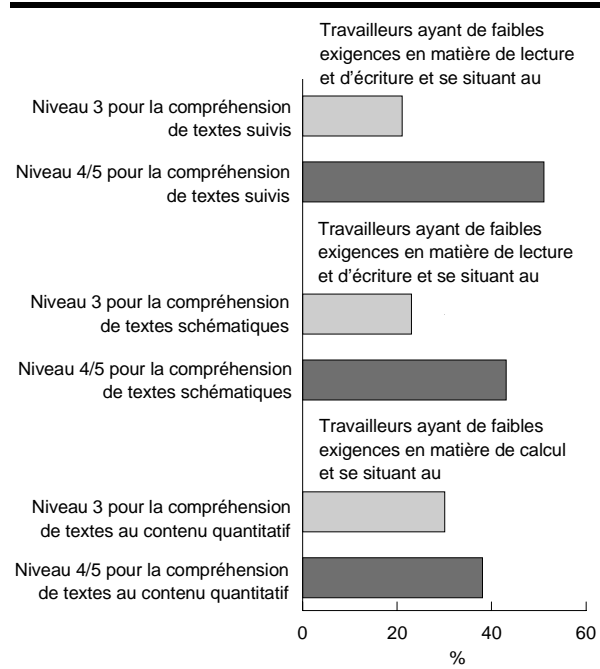
Faibles capacités – exigences faibles		Concordance entre les habiletés et les exigences
Capacités moyennes – exigences moyennes		
Capacités élevées – exigences élevées		
Faibles capacités – exigences élevées (manque de capacités de lecture)		Discordance entre les habiletés et les exigences
Capacités élevées – exigences faibles (surplus de capacités de lecture)		

sur le plan de l'alphabétisme (tableau 3; graphique A). Groupés, ces chiffres représentent près de 2,5 millions de personnes occupant des emplois qui ne semblent pas nécessiter le niveau de capacités qu'elles possèdent, un nombre semblable à ce qui a été observé dans le cas de la compréhension de textes suivis. En ce qui touche le manque de capacités de lecture, le modèle établi relativement à la compréhension de textes schématiques est également analogue à celui établi relativement à la compréhension de

textes suivis, puisque environ 15 % des personnes des niveaux 1 et 2 respectivement occupaient des emplois qui exigeaient des capacités de lecture d'au moins deux niveaux plus élevés (ce qui représente plus de 600 000 personnes au total).

Les modèles établis relativement à la compréhension de textes au contenu quantitatif par opposition aux exigences en matière de calcul en milieu de travail étaient un peu différents (tableau 4). Dans cette

Graphique A : La moitié des travailleurs des niveaux supérieurs en compréhension de textes suivis occupaient un emploi peu exigeant en matière de lecture et d'écriture.



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

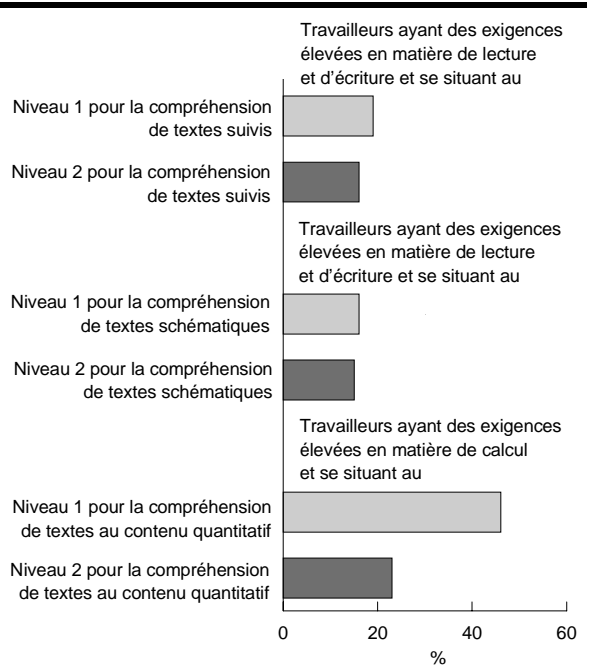
Nota : Les travailleurs qui présentent un surplus de capacités occupaient des emplois dont les exigences étaient de deux niveaux inférieurs à leur niveau de capacités de lecture (voir le coin inférieur gauche des tableaux 2, 3 et 4).

catégorie, le groupe ayant de faibles capacités de lecture et faisant l'objet d'exigences peu élevées au travail était légèrement plus petit (environ 1,7 million de personnes) que celui des autres niveaux, comme c'était le cas pour le groupe ayant des capacités de lecture moyennes et faisant l'objet d'exigences moyennes. Ce dernier comptait 43 % des personnes occupées possédant des capacités de calcul de niveau 2 et 35 % des personnes en emploi appartenant au niveau 3 (environ 2,8 millions de personnes au total). Le groupe présentant un surplus de capacités était quant à lui proportionnellement plus grand dans le cas des personnes de niveau 3 (30 %) et légèrement plus petit pour ce qui est des personnes ayant des capacités de niveau 4/5 (38 %; graphique A). L'effectif en nombre absolu de ce groupe était toutefois semblable, s'établissant à envi-

ron 2,5 millions de personnes. À l'opposé, le groupe défini comme présentant une insuffisance de capacités (environ 1,3 million de personnes; graphique B) et les travailleurs ayant des capacités élevées et faisant l'objet d'exigences élevées (presque 3,5 millions de personnes) représentaient les plus grandes proportions de l'ensemble de la population active occupée en 1994.

Les proportions de Canadiens occupés faisant partie du groupe de personnes ayant des capacités de lecture moyennes et occupant un emploi moyennement exigeant en matière d'alphabétisme et de celui des personnes ayant des capacités élevées et faisant l'objet d'exigences élevées étaient plus grandes dans les trois catégories de capacité de lecture que la proportion de ceux qui s'inscrivent dans le groupe de personnes ayant

Graphique B : Plus de 40 % des travailleurs possédant de faibles capacités de lecture de textes au contenu quantitatif occupaient un emploi très exigeant en matière de calcul.



Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Nota : Les travailleurs qui manifestent un manque de capacités occupaient des emplois dont les exigences dépassaient leurs capacités de lecture de deux niveaux (voir le coin supérieur droit des tableaux 2, 3 et 4).

Tableau 3 : Combinaisons en matière de compréhension de textes schématiques en milieu de travail

Niveau de compréhension de textes schématiques	Exigences en matière de lecture et d'écriture en milieu de travail (%)				Total
	Estimation de la population (en milliers)				
	1 (faible)	2	3	4/5 (élevé)	
1 (faible)	62 846	22 293	8 111	8 102	100 1 352
2	31 872	31 869	23 657	15 422	100 2 820
3	23 959	32 1 302	26 1 067	19 782	100 4 110
4/5 (élevé)	11 390	32 1 115	32 1 095	25 885	100 3 485
Total	3 067	3 579	2 930	2 191	11 767

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Légende :

- Faibles capacités – exigences faibles
- Capacités moyennes – exigences moyennes
- Capacités élevées – exigences élevées
- Faibles capacités – exigences élevées (manque de capacités de lecture)
- Capacités élevées – exigences faibles (surplus de capacités de lecture)

Concordance entre les habiletés et les exigences

Discordance entre les habiletés et les exigences

de faibles capacités et occupant un emploi comportant des exigences peu élevées (tableau 5). De fait, dans le cas de la compréhension de textes au contenu quantitatif, la catégorie de personnes ayant des capacités élevées et faisant l'objet d'exigences élevées était la plus nombreuse. Si l'on présumait qu'une économie axée sur la spécialisation (tant du point de vue des emplois que des travailleurs) est préférable à celles qui sont axées

sur des capacités inférieures, ces résultats sont encourageants.

Il est toutefois troublant de constater que plus d'un travailleur sur cinq occupait un emploi où ses capacités de lecture ne semblaient pas pleinement exploitées, tout particulièrement parce que les débats publics signalant que la main-d'œuvre n'a pas les capacités voulues sous-entendent fréquemment qu'il s'agit d'une pénurie de

travailleurs qualifiés plutôt que d'une pénurie d'emplois spécialisés³. Le fait qu'entre 5 % et 11 % de personnes présentent un manque de capacités de lecture est aussi une source de préoccupation, mais pour des raisons différentes (en d'autres mots, il faut s'interroger sur leur capacité d'exercer leurs fonctions de manière satisfaisante). Même si on calcule les mesures du degré de concordance autrement, de manière à obtenir une hausse ou une baisse des proportions de personnes ayant un surplus ou une insuffisance de capacités de lecture, il y aurait encore lieu de se poser des questions au sujet du degré de concordance relativement faible entre les capacités de lecture des travailleurs et leurs emplois.

Interprétation des résultats

Bien que la majorité des Canadiens travaillent dans des contextes où leurs capacités de lecture correspondent assez bien aux exigences de leur emploi, de nombreux travailleurs ne conviennent pas aux exigences de leur travail. Là où il y a discordance, une plus grande proportion connaît plutôt un surplus de capacités de lecture (sous-utilisation des capacités) qu'un manque de capacités (le fait de ne pas posséder les capacités requises par l'emploi).

Les échelles de l'EIAA en matière de compréhension de textes suivis, de textes schématiques et de textes au contenu quantitatif sont particulièrement utiles pour examiner le degré de concordance entre les capacités de lecture et le milieu de travail au Canada. Néanmoins, il est aussi vrai que d'autres compétences influent sur le succès en milieu de travail. Les connaissances pratiques ou informelles, aussi bien que les habiletés

implicites qu'acquière bon nombre de personnes en travaillant ou en interagissant avec leurs collègues, sont également importantes (Harper, 1987; Collins, Balmuth et Jean, 1989; Damon, 1991). En fait, les adultes qui ne lisent pas bien créent parfois des méthodes étonnamment sophistiquées pour compenser leur handicap en matière d'alphabétisme (Fingeret, 1990; Gowen, 1994). Par ailleurs, des capacités de lecture déficientes ne signifie pas nécessairement une insuffisance de compétences dans le travail en équipe et dans les communications orales.⁴ Ainsi, on doit se rappeler qu'une seule dimension, bien qu'importante, de l'alphabétisme en milieu de travail est examinée dans cette analyse. Les exigences en matière de capacités de lecture et les capacités en milieu de travail pourraient être définies et mesurées de façon plus générale à l'avenir.

La lecture de lettres et de notes de service, rapportée par plus de la moitié des travailleurs comme étant une activité quotidienne, est l'exigence la plus fréquente en matière d'alphabétisme. Une minorité importante (entre 30 % et 40 % en 1994) effectue aussi quotidiennement des tâches variées de lecture, d'écriture et de calcul. Toutefois, selon la tâche précise, de 20 % à 60 % des travailleurs utilisaient rarement ou n'utilisaient jamais ces capacités. Ces tâches ne sont sûrement pas toutes requises dans des emplois qui autrement pourraient être considérés comme très exigeants sur le plan des capacités et sur le plan intellectuel. La transmission orale de renseignements complexes – lignes d'assistance téléphonique, centres téléphoniques et services financiers par téléphone – illustre une forme de tra-

Tableau 4 : Combinaisons en matière de compréhension de textes au contenu quantitatif en milieu de travail

Exigences en matière de calcul en milieu de travail (%)
Estimation de la population (en milliers)

	1 (faible)	2	3	4/5 (élevé)	Total
Niveau de compréhension de textes au contenu quantitatif					
1 (faible)	44 571	10 130	31 394	15 196	100 1 291
2	34 1 020	10 284	33 990	23 698	100 2 992
3	30 1 263	8 328	27 1 185	35 1 501	100 4 277
4/5 (élevé)	16 520	22 721	28 904	34 1 092	100 3 237
Total	3 374	1 463	3 473	3 487	11 797

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994

Légende :

- Faibles capacités – exigences faibles
- Capacités moyennes – exigences moyennes
- Capacités élevées – exigences élevées
- Faibles capacités – exigences élevées (manque de capacités de lecture)
- Capacités élevées – exigences faibles (surplus de capacités de lecture)

Concordance entre les habiletés et les exigences

Discordance entre les habiletés et les exigences

vail spécialisé dont les exigences à l'égard des capacités de lecture seraient reconnues comme moyennes ou faibles selon les normes de l'EIAA.

Compte tenu de la définition de l'alphabétisme de l'EIAA, un contraste utile peut être établi entre la compréhension de textes au contenu quantitatif et la compréhension de textes suivis et schématisés. Comme le révèle cette analyse,

un grand nombre d'emplois ne requiert qu'un type de capacités. Les modèles de concordance et de discordance varient dans les trois types. Puisque la compréhension de textes au contenu quantitatif est celle qui est le plus étroitement liée au revenu en Amérique du Nord (Statistique Canada, 1996), il est tentant de conclure que la plupart des ressources humaines devraient y être dirigées. Cependant, les

Tableau 5 : Combinaisons en matière d'alphabétisation entre les travailleurs et le milieu de travail

	Concordance			Discordance	
	Faibles-faibles	Moyennes-moyennes	Élevées-élevées	Faibles-élevées (manque)	Élevées-faibles (surplus)
	%				
Type de capacités de lecture					
Textes suivis	17	34	22	6	21
Textes schématiques	17	33	24	5	21
Textes quantitatifs	15	24	29	11	21

Source : Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes, 1994
Nota : Voir les tableaux 2, 3 et 4 pour des détails concernant les catégories des trois combinaisons concordantes et des deux combinaisons discordantes.

avantages sociaux et économiques rattachés à la compréhension de textes suivis et de textes schématiques ne peuvent pas être établis aussi facilement avec une mesure comme le revenu. La capacité de lire et d'écrire améliore la qualité de vie dans d'autres domaines. Aussi, plusieurs activités extérieures au travail renforcent principalement la compréhension de textes suivis, contrairement au milieu de travail, plus réglementé, où les capacités de calcul sont les plus susceptibles d'être utilisées.

Incidence des résultats

Il existe une polarisation de la répartition des exigences concernant l'alphabétisme en milieu de travail selon les professions, qui va de pair avec d'autres satisfactions liées au travail (par exemple, le revenu, les avantages sociaux, le statut et l'accès à la formation). Ainsi, les cadres occupent des emplois plus exigeants à l'égard des trois types

de capacités de lecture, et les spécialistes doivent répondre à des exigences élevées sur le plan de la lecture et de l'écriture. Quant aux autres emplois, les exigences en matière d'alphabétisme sont habituellement très faibles. Les «bons emplois», qui se définissent en fonction du temps plein et du statut de permanence (Conseil économique du Canada, 1990), offrent aussi un environnement de travail beaucoup plus stimulant.

Cette analyse fait état d'une concordance raisonnable entre les capacités de lecture et les exigences d'emploi pour environ les trois quarts de la population active. Cette constatation n'est pas surprenante, car on s'attend à ce que les travailleurs ayant des capacités élevées trouvent (ou se fassent offrir), en temps et lieu, un emploi qui nécessite de telles capacités, alors que ceux dont les capacités sont faibles n'auront pas d'avancement. Toutefois, dans les catégories de

concordance, il existe encore une grande proportion de travailleurs qui ont de faibles capacités et qui font l'objet d'exigences peu élevées, ou qui ont des capacités moyennes et qui font l'objet d'exigences moyennes. Si l'on suppose que l'objectif est de concurrencer les autres pays en ce qui concerne les meilleurs emplois, tant au chapitre de la productivité nationale que de la satisfaction au travail, le défi consistera à faire passer plus de travailleurs dans la catégorie de concordance «capacités élevées et exigences élevées» (Krahn, 1997). Considérant la définition des «meilleurs emplois», ce déplacement nécessitera un investissement dans le capital humain (les capacités de lecture) et dans la création d'emplois comportant des exigences supérieures. Cette dernière mesure devra être privilégiée, car la population active inclut déjà plusieurs millions de travailleurs qui semblent occuper des emplois qui ne tirent pas totalement partie de leurs capacités de lecture.

Une explication théorique de la taille du groupe discordant (environ 1 travailleur sur 4, qu'il s'agisse du manque ou du surplus de capacités de lecture) n'est pas évidente à première vue. Une discordance de cette taille amène à penser que le marché du travail ne s'autocorrige pas suffisamment. En outre, dans un marché du travail tendant vers l'équilibre, on devrait trouver des proportions quasi similaires de travailleurs dans les deux catégories de discordance. Mais les constatations montrent que la catégorie des travailleurs qui présente un surplus de capacités dépasse celle des travailleurs ayant un manque de capacités d'un ratio d'environ 2 pour 1 pour la compréhension de textes au contenu quantitatif, de 3 pour 1 pour la compréhension de textes

Création de mesures évaluant le degré de concordance entre les capacités de lecture des travailleurs et le milieu de travail

Un indice des exigences en matière de lecture et d'écriture et un indice des exigences en matière de calcul ont été utilisés pour mesurer le degré de concordance entre les capacités de lecture des travailleurs et les exigences de leur emploi en matière d'alphabétisme. Ces deux indices varient entre 1,0 et 5,0, car ils ont été basés sur les réponses (chiffrées de 1 à 5) aux questions de l'EIAA. On a ensuite groupé les valeurs possibles pour chaque indice de critères en milieu de travail en quatre catégories (1,0 à 1,99 = 1; 2,0 à 2,99 = 2; 3,0 à 3,99 = 3; 4,0 à 5,0 = 4) représentant les catégories, qui allaient de «chaque jour» à «rarement ou jamais», concernant les critères de capacités de lecture demandées en milieu de travail. Les valeurs élevées indiquaient une grande fréquence d'exigences en matière de lecture et d'écriture combinées ou en matière de calcul.

Ces quatre catégories de mesures ont été croisées avec les capacités de lecture des membres occupés de l'échantillon, également groupées en quatre niveaux. Plus précisément, les distributions de compréhension de textes suivis et de textes schématiques ont été croisées avec la mesure des exigences en matière de capacités de lecture et d'écriture combinées (tableaux 2 et 3, respectivement), et la distribution de compréhension de textes au contenu quantitatif a été croisée avec la mesure des exigences en matière de calcul (tableau 4). Pour tous les attributs de capacités de lecture de l'EIAA, cinq combinaisons étaient possibles : fai-

suivis et de 4 pour 1 pour la compréhension de textes schématiques. Ces ratios dépendent, en partie, de la façon dont on mesure les exigences et dont on détermine les points limites, quoique le modèle de base demeure.

bles capacités de lecture et faibles exigences de capacités de lecture en milieu de travail; capacités de lecture moyennes et exigences moyennes de capacités de lecture, capacités élevées et exigences de capacités élevées, faibles capacités de lecture et exigences élevées de capacités de lecture (manque de capacités de lecture); capacités de lecture élevées et faibles exigences de capacités de lecture (surplus de capacités de lecture). Les travailleurs dont les capacités de lecture concordent généralement bien avec les exigences de leur emploi (faibles-faibles, moyennes-moyennes, élevées-élevées) apparaissent du coin supérieur gauche au coin supérieur droit du tableau correspondant.

Les tableaux donnent aussi le nombre de personnes dont les capacités ne concordent pas avec les exigences de leur emploi, qu'il s'agisse d'un manque de capacités de lecture (coin supérieur droit du tableau) ou d'un surplus de capacités de lecture (coin inférieur gauche du tableau). Les travailleurs présentant un surplus de capacités pourraient aussi être qualifiés de «sous-employés» sur le plan de la capacité de lecture. La catégorie du manque de capacités inclut les travailleurs dont les capacités de lecture se situaient au moins à deux niveaux en dessous des exigences de leur emploi en matière d'alphabétisme. Par contraste, ceux dont les capacités se situaient au moins à deux niveaux au-dessus des exigences de leur emploi affichaient un surplus.

Les discussions précédentes au sujet des exigences professionnelles ont surtout porté sur le problème des travailleurs présentant un manque de capacités. Néanmoins, du point de vue des dépenses des particuliers, des entreprises et de

l'économie nationale, le sous-emploi est de grande envergure, comme l'indique la proportion de travailleurs dans cette catégorie. Mais ce qui devrait nous préoccuper davantage, c'est le risque que les travailleurs perdent leurs capacités ou, dans un sens plus large, que l'on perde les investissements en capital humain (Krahn, 1997).

Perspective

Notes

1 Pour trouver d'autres précisions sur l'EIAA et ses résultats, voir OCDE et Statistique Canada (1995); Statistique Canada (1996); Hardwick (1996); Clark (1996); Crompton (1996); Krahn (1997); Willms (1997) et Bloom et al. (1997).

2 L'EIAA mesurait les compétences de base. Ces travailleurs pourraient, avec la pratique, se débrouiller, mais ils on estime qu'ils n'ont pas les compétences nécessaires pour exécuter des tâches tirées de contextes peu familiers qui comportent un degré de difficulté égal.

3 Daniel Boothby tirait des conclusions similaires de son analyse des données provenant de l'Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ) de 1989, mais laissait entendre que 3,5 millions de Canadiens ayant des capacités de lecture de niveau relativement élevé occupaient des emplois exploitant à peine, sinon pas du tout, ces capacités (Boothby, 1993). Il est cependant impossible de faire des comparaisons directes entre ses chiffres et les nôtres parce que les mesures des exigences liées à l'alphabétisme en milieu de travail utilisées dans les deux études sont différentes. Cette étude est fondée sur les déclarations des travailleurs au sujet des exigences relatives à la lecture, à l'écriture et au calcul au travail, tandis que Boothby a classé les professions suivant leurs exigences scolaires caractéristiques selon les résultats obtenus dans les tests de connaissances générales.

4 En fait, les stratégies d'adaptation utilisées par certains des travailleurs moins alphabètes indiquent de grandes compétences pour le travail en équipe et la communication orale. Malgré tout, ces travailleurs auront plus de difficultés à transposer dans un autre milieu les connaissances acquises par la pratique que les individus qui ont acquis des capacités de lecture, d'écriture et de calcul de façon formelle (Damon, 1991).

■ Documents consultés

- BLOOM, M.R., M. BURROWS, B. LAFLEUR et R. SQUIRES. *Avantages économiques du renforcement de l'alphabétisme en milieu de travail*, Ottawa, Conference Board of Canada, 1997.
- BOOTHBY, D. «Schooling, literacy and the labour market: Towards a 'literacy shortage'?», *Analyse de politiques*, vol. 19, n° 1, 1993, p. 29 à 35.
- CENTRE POUR LA RECHERCHE ET L'INNOVATION DANS L'ENSEIGNEMENT (CRIE). *L'illettrisme des adultes et les résultats économiques*, Paris, Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), 1992.
- CLARK, W. «L'alphabétisme chez les adultes canadiens, américains et allemands», *Tendances sociales canadiennes*, n° 11-008-XPB au catalogue, Statistique Canada, n° 43, hiver 1996, p. 27 à 35.
- COLLINS, S.D., M. BALMUTH et P. JEAN. «So we can use our own names and write the laws by which we live: Educating the new U.S. labor force», *Harvard Educational Review*, vol. 59, n° 4, 1989, p. 454 à 469.
- CONSEIL ÉCONOMIQUE DU CANADA. *L'emploi au futur : tertiarisation et polarisation*, Ottawa, Approvisionnement et Services Canada, 1990.
- CROMPTON, S. «Une main-d'oeuvre peu alphabétisée», *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPB au catalogue, Statistique Canada, vol. 8, n° 2, été 1996, p. 16 à 24.
- DAMON, W. «Reconciling the literacies of generations», *Literacy: An Overview by Fourteen Experts*, publié sous la direction de S.R. Graubard, New York, Hill and Wang, 1991.
- FINGERET, H.A. «Changing literacy instruction: Moving beyond the status quo», *Leadership for Literacy: The Agenda for the 1990s*, publié sous la direction de F.P. Chisman and Associates, San Francisco, Jossey-Bass, 1990.
- GOWEN, S.G. «The 'literacy myth' at work: The role of print literacy in school-to-work transitions», *Critical Education for Work: Multidisciplinary Approaches*, publié sous la direction de R.D. Lakes, Norwood, N.J., Ablex Publishing Corporation, 1994.
- HARDWICK, C. «Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes», *L'emploi et le revenu en perspective*, n° 75-001-XPB au catalogue, Statistique Canada, vol. 8, n° 2, été 1996, p. 9 à 15.
- HARPER, D. *Working Knowledge: Skill and Community in a Small Shop*, Chicago, University of Chicago Press, 1987.
- KRAHN, H. «On the permanence of human capital: Use it or lose it», *Policy Options*, juillet-août 1997, p. 16 à 19.
- KRAHN, H. et G.S. LOWE. *L'utilisation des capacités de lecture en milieu de travail au Canada*, n° 89-552-MPF au catalogue, n° 4, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, 1998.
- ORGANISATION DE COOPÉRATION ET DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUES (OCDE) et STATISTIQUE CANADA. *Littératie, Économie et Société : Résultats de la première Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes*, n° 89-545-XPB au catalogue, Ottawa et Paris, 1995.
- POWER, S.G. «The politics of literacy», *Literacy for Life: The Demand for Reading and Writing*, publié sous la direction de R.W. Bailey et R.M. Fosheim, New York, Modern Language Association of America, 1983.
- REDPATH, L. «Education-job mismatch among Canadian university graduates: Implications for employers and educators», *Canadian Journal of Higher Education*, vol. 24, n° 2, 1994, p. 89 à 114.
- STATISTIQUE CANADA. *Lire l'avenir : Un portrait de l'alphabétisme au Canada*, n° 89-551-XPB au catalogue, Ottawa, 1996.
- . «Sous-emploi», *Le point sur la population active - Les heures de travail*, n° 71-005-XPB au catalogue, vol. 1, n° 2, été 1997, p. 18 à 22.
- WILLMS, J.D. *Les capacités de lecture des jeunes Canadiens*, n° 89-552-MPF au catalogue, n° 1, Statistique Canada et Développement des ressources humaines Canada, Ottawa, 1997.